

# Les minières de fer à La Reid (Theux, province de Liège)

## 1. Généralités, Halleux et les travaux autour du village

Francis POLROT

### RÉSUMÉ

Le village de La Reid a été le siège de travaux d'extraction de minerai de fer au Moyen Âge et au XIX<sup>e</sup> siècle principalement. Cette note situe ces travaux dans le temps mais aussi sur le terrain en recherchant les toponymes cités dans les archives.

MOTS-CLÉS : La Reid, minières, fer, toponymie, géomorphologie.

### ABSTRACT

The village of La Reid was the seat of work of iron ore extraction in the Middle Ages and in the 19th century chiefly. This article locates those works in due time and place. The author seeks on the ground in order to locate the toponyms quoted in the records.

KEYWORDS: La Reid, Mines, iron, toponymy, geomorphology.

### SAMENVATTING

Het dorp La Reid was de zetel van ijzerertsontginning in de Middeleeuwen en voornamelijk nog in de 19e eeuw. Dit artikel situeert de werken in de tijd, maar tevens wil de auteur, via onderzoek op het terrein, ook de plaatsnamen terugvinden, die in de archieven vermeld worden.

SLEUTELWOORDEN: La Reid, mijnbouw, ijzer, plaatsnaamkunde, geomorphologie.

## 1. Introduction

### 1.1. Toponymie

*Commune* : Theux; village : La Reid; lieux-dits sur la carte de l'I.G.N. : Queue-du-Bois, Ferme de la Porte de Fer, Ferme de la Carrière, Chafour, Fraineux.

*Toponymes miniers (plan Popp et anciens textes)* : Halleux, Sur les Marais, Al Waide, Aux Minières, Bois Brouhé (Bois Tronhé), Bois Saint-Georges, Burgave, Chemin des Potalles, Aux Potalles, Crossalle, Dans les Vaux, Fraineux, Grosse Pierre, Harrissart, Moister, Soleure, Strompré (Sroupré, Sronpré), Sur les Viviers, Terre Lowart, Trixhe Talbot, Trou Brasseur, Vieux-Halleux.

### 1.2. Situation

#### Cartes topographiques :

- au 1 : 10 000, n<sup>o</sup> 49/4 Spa.
- au 1 : 25 000, n<sup>o</sup> 49/3-4 Louveigné-Spa.

#### Cartes géologiques :

- au 1 : 40 000, n<sup>o</sup> 148 Louveigné-Spa (Dewalque, 1903).
- au 1 : 25 000, n<sup>o</sup> 148 Louveigné-Spa (Fourmarier, 1958).

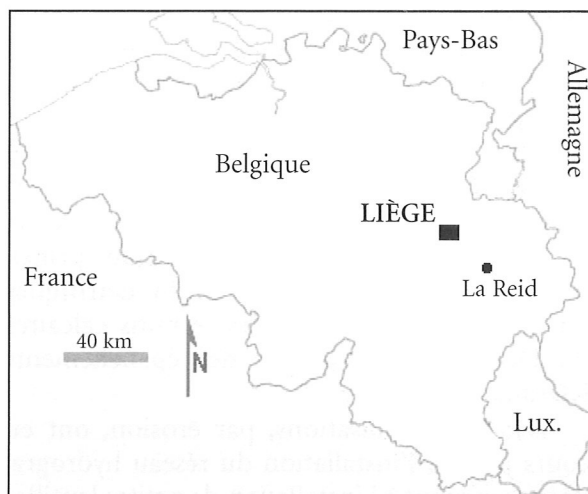


FIG. 1. – La Reid, situation

#### Coordonnées Lambert :

- Waide al Minire (Queue-du-Bois) :  
X = 250,700; Y = 131,250; altitude : 310 m.
- Chafour<sup>\*1</sup>  
X = 251,050; Y = 132,600; altitude : 275 m.
- « Canyon », emplacement du lavoir amont :  
X = 251,100; Y = 132,400; altitude : 260 m.

<sup>1</sup> L'astérisque renvoie le lecteur aux annotations en fin d'article.

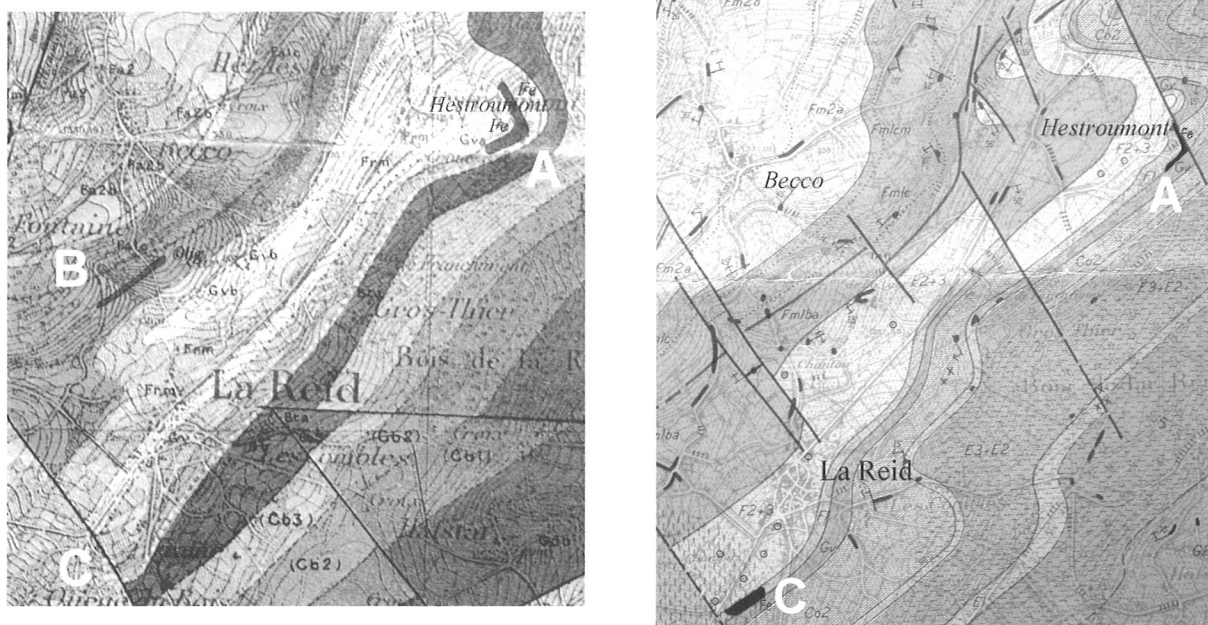


FIG. 2. – La Reid, cartes géologiques

À gauche, Dewalque (1903); à droite, Fourmarier (1958). A : Gisement de limonite de Hestroumont; B : Affleurement de fer oligiste; C : Contact par faille de Queue du Bois.

### 1.3. Le minerai de fer à La Reid

#### *La limonite*

À La Reid, on a exploité la limonite, nom usuel des mineurs et des ingénieurs des mines pour désigner les oxydes et les hydroxydes de fer (goethite, hématite, limonite, ...). C'était le seul minerai de fer de l'est de la Belgique.

Les deux amas minéralisés connus (sud de La Reid et Hestroumont) étaient situés principalement au contact entre les terrains détritiques du Dévonien inférieur et les terrains calcaires du Dévonien moyen avec des épanchements latéraux.

Des (re)mobilisations, par érosion, ont eu cours jusqu'à l'installation du réseau hydrographique menant à l'installation de petites lentilles de très petite dimension, normalement subaffleurant et certainement dans les premiers gisements à avoir été exploités. Ainsi, il est vraisemblable que de petits dépôts de minerais ont existé entre les deux amas, aux alentours immédiats du village et dans celui-ci; subaffleurants et sans profondeur, ils auront été vite épuisés.

Franquoy (1869) décrit « un énorme amas de minerai de fer qui s'étend au sud de la route de Hestroumont (en fait de La Reid) à Haut Regard, sur 400 à 500 mètres de longueur et de largeur en recouvrant les calcaires et

les schistes eiféliens. Cet amas, qui est encore aujourd'hui exploité, a donné lieu à des travaux importants qui ont été portés jusqu'à 80 mètres de profondeur. Il présente deux variétés de minerai qui toutes deux donnent du fer fort; ce sont des hématites brunes, compactes, d'une teneur de 38 à 40 %, ou bien du fer carbonaté gris qui brunit à l'air (sidérite), renfermant 32 à 33 % de ce métal; ce dernier minerai domine vers le sud de l'amas. C'est dans la région du nord, c'est-à-dire celle qui repose sur le calcaire qu'on a rencontré les meilleurs minerais; ceux du sud, qui recouvrent les roches schisteuses, sont plus ou moins siliceux. »

Halleux et Dans les Vaux reposent sur les calcaires; Vieux-Halleux est au contact stratigraphique calcaires-détritiques alors que le sud, sur Queue du Bois (Aux Potalles, Waide al Minire, Bois Saint-Georges), est au contact tectonique, via la faille de Theux, avec les roches schisteuses.

#### *Le fer sulfuré*

Aucune racine sulfurée n'a été rencontrée en profondeur; pourtant Davreux (1833) cite du fer sulfureux mais il peut avoir confondu avec le site du Rocheux à Theux (*cf. infra*), de même Mélon *et al.* (1976) qui citent la marcassite et la pyrite.

## 1.4. Nos sources

Den Dooven est le principal auteur sur l'histoire minière régionale sous l'Ancien Régime. Il nous livre quelques actes concernant les mines de La Reid et de Hestroumont (1976 : 55–58) ainsi qu'une série d'informations sur les recherches minières aux environs de Theux au XIX<sup>e</sup> siècle (1976 : 92–97). Avant lui, Tihon (1905) avait relevé quelques actes anciens.

Il restait à décrire les travaux au XIX<sup>e</sup> siècle et chercher sur le terrain les traces résiduelles. Nous avons consulté les archives provinciales et communales aux Archives de l'État à Liège et les archives du Département de la Protection et des Autorisations, au Ministère de la Région wallonne à Liège. Les travaux n'ont jamais eu l'importance des grandes mines métalliques mais il y a eu de nombreux petits sites d'extraction. Sans tendre à l'exhaustivité, cette note montre l'aventure minière de La Reid sous un éclairage plus précis.

Nous avons scindé cette étude en deux, gardant les travaux de Hestroumont, Becco et Marteau pour une deuxième partie.

## 2. L'histoire minière à La Reid

### 2.1. Sous l'Ancien Régime

Tous les actes concernent le fief de Halleux, excepté un acte qui concerne Halleux et Burgave, situé au sud de Halleux.

#### xvi<sup>e</sup> siècle

1517. Du minerai de fer est extrait à Halleux « emprès les Marets delle Rei » (A.É.L., Cour de justice de Theux, reg. 6, f<sup>o</sup> 89, acte du 8 août). Halleux, situé sur le plan Popp (vers 1850), nous permet de situer ces Marets\*.

1533. Quelin, fils de Henri Badrulle de Spa, relève [= rachète le droit de posséder] sa part du fief de Halleux (1/6). Il est convenu avec les copropriétaires (Étienne Brognar et Hubert Delreid) que, dans la recherche de minerai, chacun aura une part suivant sa propriété. Il transporte [= cède, transfère] la sienne à Antoine, fils du petit Collin de Spa, pour 132 florins liégeois (Tihon, 1905 : 29).

1570. Un héritier Brognar, Jehan Stienne, transporte, à Jehan Reuchamps, ½ bonnier\* du Halleux pour cinq grands setiers\* d'avoine de

rente, retenant à son profit tous les minerais qu'il pourrait contenir (Tihon, 1905 : 32).

1572. À Halleux, comme ailleurs à La Reid, on exploite le minerai de fer mais une autorisation est donnée à Hermes de Presseux par Wilkin de Cloutier pour extraire ce qu'il pourra en tirer pour six chars de minerai de fer ou « six cens » de plomb ou de *challemine* [calamine, minerai de zinc] si *d'aventure* on en trouvait (A.É.L., Justice de Theux, Œuvres, 24, f<sup>o</sup> 36).

#### xvii<sup>e</sup> siècle

1646. Mathieu Delreid transporte à Robert de Sclessin, maître de forges, sa part de minerais de deux chars et demi sur douze dans 31 bonniers du fief de Halleux et Burgave (Tihon, 1905 : 37).

1651. Robert de Sclessin relève les minerais extraits dans 31 bonniers du fief de Halleux (Tihon, 1905 : 38).

C'est ensuite le silence pendant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle. Comme nous le lirons ci-dessous, il faut attendre le deuxième tiers du XIX<sup>e</sup> siècle pour voir les travaux miniers reprendre à proximité du village de La Reid, entre Halleux et Queue du Bois : el Waide, Vieux-Halleux, Sroupré (Sronpré), Waide al Minire, Bois Saint-Georges, Hawissar, Dans les Vaux.

### 2.2. Au XIX<sup>e</sup> siècle

Si nous comparons avec les mines, nous avons peu de données sur les minières. L'Administration était moins exigeante, l'entreprise avait moins de démarches à effectuer et produisait moins de documents à archiver. Le travail se révélait suffisamment aléatoire pour que l'exploitant, propriétaire ou locataire, ait fait le minimum ; de ce fait, ces exploitations laissèrent souvent plus de traces dans le paysage que dans les archives (Polrot, 2002).

Les contrats couvrant les travaux effectués sur des terrains communaux, le courrier relevant des demandes adressées à l'Administration et des autorisations en retour sont le plus souvent les seules sources dont nous disposons. Ces travaux ne faisaient que rarement l'objet de rapports des ingénieurs des mines.

Dejonghe *et al.* (1993) ont dressé un tableau des productions relevées aux Archives générales du Royaume. Ils donnent une série de données intéressantes les minières de La Reid, à partir





de 1845 (tableau 6, p. 124). Elles produisent pendant 20 ans puis sont abandonnées; une timide reprise dans les années 1870 n'eut pas de suite.

Nous avons relevé les lieux-dits et les parcelles que nous avons mis en évidence sur un fond de plan Popp (fig. 3).

Il existe très peu d'archives relatives à la période française. Tout au plus, un document dans lequel le bourgmestre de Theux, M. de Limbourg, relève que, à cette époque, des minerais étaient entreposés au pont du Turon, près de la route de Theux à Spa (Den Dooven, 1976 : 93). Pas un mot sur la période hollandaise et le début des années 1830. Les auteurs contemporains eux-mêmes sont muets, ainsi en est-il de Vander Maelen (1831) et de Dumont (1832) et sa carte géologique.

Dethier (1828), s'il signale les carrières de « marbre bleu », ne dit mot sur des exploitations minières à La Reid alors qu'il donne la commune voisine de Theux comme étant « un endroit fameux par ses mines et ses forges de fer ».

Davreux (1833 : 147) signale du fer sulfuré, en masses et en filons, ainsi que de la limonite, à La Reid. La référence aux sulfures (que personne n'a jamais trouvés dans le sous-sol de la commune) nous fait penser à une confusion très probable avec des terrains communaux indivisés entre les communes de Theux, Pépinster, Polleur et La Reid. Ces terrains font l'objet de travaux miniers depuis longtemps; il s'agit de parcelles situées au Rocheux, lieu-dit situé sur la route de Theux à Verviers, siège de minières de fer et de l'importante mine de sulfure de fer (pyrite) dont les minéralisations se présentaient en filons et en amas (« masses »).

### 1836

La reprise des travaux miniers est révélée au gré des autorisations délivrées par la Députation permanente de la province de Liège.

Une autorisation est accordée à Toussaint Cortin et Jean-Henri Grosjean pour exploiter à ciel ouvert dans leurs propriétés, à savoir :

- une parcelle de pré et terres à *Pré Delheid*, d'une contenance de 2 ha, joignant, à l'est, à Jean Lambert Pirnay et à Noël Malherbe, au midi, à Joseph Reuchamp, à l'ouest, à la veuve Denoël et, au nord, à Henri Malherbe et à la veuve Nicolas Damseaux;

- une terre de 42 perches au lieu-dit *Vertevoie* joignant, à l'est, à Jean Wathy, au midi, au chemin, au nord, à de Limbourg;
- une terre de 42 perches dite *Terre Glante* joignant, à l'est, à Jean Henri Crahay, au midi, à la veuve Rouma, à l'ouest, aux enfants Piron et, au sud, à Jean Wathy. Ces toponymes nous sont inconnus et on peut se demander si le document est bien à sa place (A.É.L., La Reid, farde 157, chemise bleue 1836-95, arrêté provincial 3667 A 4232 du 14 septembre).

La même année, le 4 décembre, un Conseil communal extraordinaire, réunissant les communes de Theux, La Reid et Polleur, dresse la liste des parcelles pouvant contenir du minerai de fer; on y trouve 72 parcelles pour La Reid dans la Section B : 776 à 782, 926 à 934, 936 à 942, 953 et 954, 961 et 962, 964 à 966, 969, 971, 973 à 1006, 1015 à 1021 (A.É.L., La Reid, farde 157).

Une feuille volante, sans date et anonyme, reprend des listes de parcelles par communes dont à La Reid (fig. 3) : Section D, 940, 941; Section B, 79, 80, 748, 749, 750, 753, 783, 784, 786, 787, 918, 919, 920, 992, 995, 999, 1020, 102; Section C ou A, 579, 582 (A.É.L., Province, Mines, 91, Généralités).

### 1837

Autorisations de la Députation permanente, accordées pour exploiter à ciel ouvert (A.É.L., La Reid, farde 157, chemise bleue, 1837, 108) :

- Arrêté provincial 854 A 6462 du 14 septembre pour Jean Joseph Malherbe, dans sa propriété de 9 ares, située au lieu-dit *Sur les Viviers*, joignant de tous côtés aux chemins publics.
- Arrêté provincial 1155 A 6678 du 14 septembre pour J.-J. Rouma, de Spa, dans sa propriété joignant, au nord, à la veuve Mathias et ailleurs au *chemin des Potalles*.
- Le même arrêté donne autorisation au sieur Desaucy, au lieu-dit *Vieux-Halleux*, dans sa propriété de 74 perches 32 aunes, joignant, à l'est, à la veuve Mathias et, à l'ouest, au *chemin des Potalles*.

### 1844

Début des travaux De Hansez-Depresseux et Toussaint (voir 1847).

### 1845 : les lavoirs De Hansez-Depresseux

Le 26 avril, le sieur De Hansez-Depresseux, actionnaire de la Société anonyme des Hauts-Fourneaux et Fonderies de Dolhain, introduit une demande par lettre, dont une partie seulement est parvenue jusqu'à nous, en vue d'établir un lavoir à minerai de fer. Il placera un bac en aval de la maison Raskin, à la limite des parcelles 545 et 546<sup>d</sup> \*. Un second bac serait installé en amont du pont du Turon, entre les parcelles 2-3 et 18-16 de la section B, au débouché de la vallée du Turon, dans la vallée du Wayai; le pont du Turon étant le pont sur lequel passe la route Liège-Spa.

Au verso de ce morceau de lettre, De Hansez-Depresseux répond à une objection à l'installation du lavoir amont qui émane du propriétaire de la ferme située en aval de l'emplacement prévu. Le fermier estime qu'il faut installer des bacs de décantation à la suite du lavoir.

De Hansez-Depresseux affirme que, même sans les réservoirs, l'eau ne sera pas plus troublée qu'après un orage et qu'elle restera propre à la consommation car les particules de minerais se seront déposées très vite au fond de l'eau. Il note aussi qu'en temps normal : « les eaux du ruisseau en question ne parviennent pas jusqu'à votre ferme de la carrière et se perdent par leurs infiltrations dans les bancs de calcaire du *vieux ravin* où je me propose de faire établir plusieurs réservoirs ». Cet endroit est décrit le 31 mai : « dans une branche du ru du Turon dont les eaux se perdent presque toute l'année dans des conduits souterrains. »

De Hansez-Depresseux rappelle que, pour l'alimentation des gens et des bestiaux, il existe « la fontaine dite du Trou à Chevaux qui ne tarit jamais et qui rentre dans le lit du ruisseau vis-à-vis de votre ferme » (A.É.L., La Reid, farde 157, lettre De Hansez-Depresseux ainsi qu'une lettre de la Députation permanente au Collège des bourgmestre et échevins, même date).

La demande amène de vives critiques de la part de douze propriétaires des terres et prairies situées sous le projet amont : « L'eau qui sort de ces sortes de lavoirs est impropre à l'usage des bestiaux et c'est la seule eau disponible jusqu'au Pont du Turon. L'eau est insalubre et propre à occasionner des maladies et la mort même car elle serait chargée de zinc, plomb, cuivre, arsenic et autres que les mines de fer contiennent généralement. »

« Elle est nuisible aux terres et prairies, la plupart des matières qu'elle contient sont destructives de la végétation et surtout l'oxide [*sic*] de fer qu'elle dépose en grande quantité partout où elle passe. »

« Un lavoir serait plus avantageux en amont du village où on en a toléré un quelques temps. L'exploitant y trouverait un grand intérêt car le minerai se trouve sur la place même et n'aurait pas besoin qu'être voituré pour être lavé. »

Les auteurs proposent ensuite que les minerais soient tous traités au lavoir aval, au pont du Turon, « à 3158 m » du village de La Reid. Ils terminent en menaçant d'ester en justice si leur demande n'était pas prise en compte (A.É.L., La Reid, farde 157, lettre du 8 mai 1845, à Messieurs les administrateurs de la commune de La Reid).

Cette lettre nous apprend qu'un lavoir avait existé auparavant en amont du village où se trouve le minerai, certainement à Halleux. Les eaux qui en sortent n'avaient pas l'air de bien gêner les riverains; elles se perdaient dans la chantoire du Fond du Puits.

Une lettre favorable au quémandeur arrive, elle aussi, entre les mains de l'Administration. On y lit, d'une part, que le « fermier Laurenty, esprit critique qui ne pouvait [...] soutenir en face les motifs de son opposition et se réduit au rôle d'une girouette » et, d'autre part, que le « [...] sieur Chenet [Chevert?], qui n'est pas un des plus dociles a dit à l'échevin Malherbe qu'il a vu par le lavoir établi à Mont (Theux) que l'irrigation de ces eaux est favorable et il veut bien lui recevoir les dites eaux sur les deux prés de Côleux » (lettre du 29 avril 1845 signée Ernst).

La commune décide de demander l'avis d'experts et elle s'adresse à MM. de Limbourg et Dethier. Le premier est bourgmestre de Theux et industriel; il connaît bien le minerai de fer qu'il fait travailler dans ses forges et ses fourneaux. Le second, ingénieur, sera très impliqué dans la mine du Rocheux quelques années plus tard. Ils émettent chacun l'avis que les eaux de lavage de minerai de fer d'alluvion sont parfaitement aptes à l'abreuvement et à l'irrigation d'autant que, à La Reid, il n'y a pas de plomb ou de zinc mêlé au fer. Ils rappellent que la commune de Theux est parsemée de « quantité de lavoirs de minerai de fer », notamment à Oneux, Petite Jusleville, Mont et Wayot sans que cela n'affecte qui que ce soit.

Nous ne savons pas ce qu'il en advint. La société a exploité le minerai de fer qu'elle a donc lavé quelque part. Le lavoir aval a été construit et utilisé mais nous n'avons rien trouvé pour le lavoir amont ni, sur place, de traces spécifiques.

#### 1846

Il y avait, en 1846, à La Reid (y compris Hestroumont), 36 sièges d'exploitation (tableau 6, p. 124), chiffre important qu'il faut tout de même relativiser. Un siège, c'est un bure d'extraction et on sait que la plupart de ces « exploitations » furent de courte durée et souvent ouvertes par le propriétaire du terrain qui occupait une partie de son temps libre à ce que l'on pourrait qualifier d'« activité à la mode » à cette époque de révolution industrielle, avec une très forte demande en fer. Huit exploitants différents travaillaient sur ces sièges.

Nous retrouvons De Hansez-Depresseux ; il s'agissait, pour lui, de pouvoir entreposer ses minerais en amont et en aval du pont du Turon, à droite de la route de Liège à Spa. Relevant l'importance des travaux miniers, il pointe au nombre de 200 les ouvriers qui sont occupés à ceux-ci, sans compter les nombreux charretiers employés chaque jour au transport du minerai (Den Dooven, 1976 : 93).

#### 1847

Plusieurs autorisations de la Députation permanente sont accordées pour exploiter le minerai de fer à :

- Jean Joseph et Remy Lejeune, de Theux, dans leur bois appelé *Bois Saint-Georges*, à La Reid. Il couvre 13 ha et joint, à l'est, Mathieu Compère, au midi, Hubert Leroy, à l'ouest, aux demandeurs et, au nord, au chemin (21520 – 21812 du 13 octobre) ;
- François Joseph Lefin, de La Reid, pour une terre située aux *Minières (al minire)* de 67 a 79 ca joignant, à l'est, à De Hansez-Depresseux, au midi et au nord, à Théodore Lawarrée et, à l'ouest, au chemin ;
- un certain Willem, de Sart, dans ses propriétés de La Reid contenant 12 ha. Il est difficile de situer ces terrains qui sont délimités de façon peu claire (A.É.L., La Reid, farde 157).

Les autorisations stipulent le caractère aérien, donc « à ciel ouvert », des travaux mais, dans les faits, dans la plupart des cas, il y a foncement de bure. Les exploitations de minerai de fer n'ont jamais eu un statut bien défini et, si les premiers travaux ont eu lieu à ciel ouvert, les conditions d'exploitation et la poursuite en profondeur des amas déjà exploités près de la surface, obligeaient à continuer les travaux de

Tableau 1

État des minières du 8 et du 30 septembre 1847 et état des minières du 21 janvier 1848, signés par le commissaire d'arrondissement Émile Jenner (A.É.L., Province, Mines, 91, Généralités). Extrait intitulé : « La Reid sans Hestroumont ».

Exploitant	Bures	Profondeur	Lieu-dit	Date de la permission	En activité
Haskin* Remi Joseph	5	1 : 20 toises 1 : 19 toises 1 : 13 toises 1 : 8 toises	Haleux	31/12/46	2 au 17/01/47 3 au 1/03/47
Haskin* Remi Joseph	4	2 : 14 toises 2 : avaleresse à 20 toises	Bois Georges	13/10/47	2 au 30/07/47 2 au 9/08/47
La société de Sclessin et Nicolas Pirnay	3	20 m	Au Halleux Section D, parcelle 942	7/01/47	2 au 15/04/46 1 abandonné car inondation
Dehansez, Depresseux, PG et Cie	28	20 à 60 m	Vivier, Grosse Pierre, Fraineux, Strompré, Halleux, aux Potalles	26/09/46 15/06/47 28/09/47	Depuis 22/11/44
Darchez François Lambert frs et Armand	6	2 : 35 m 1 : 12 m 2 : 10 m 1 : 25 m	El Waide ou Vieux Halleux	15/03/46 ou 4/02/47	2 extractions 2 aérages 1 épuisement 1 en avaleresse

\* ou Hakin.

façon souterraine. Cet état de fait était toléré par l'Administration, bien consciente que la découverte des morts terrains se révélerait financièrement inimaginable.

L'état des minières de fer du 8 septembre 1847 situe les travaux De Hansez-Depresseux dans des lieux-dits qui sont parcellés : 783, 785, 786, 787, 790, 820, 917, à 920, 922 et 1002 en Section B et les parcelles 782, 941, 943a et 944a, 990, 993, 994 en Section D. Les travaux n'ont jamais été interrompus, à part plusieurs bures en avalleresse momentanément abandonnés à cause de l'abondance des eaux (A.É.L., La Reid, farde 157).

#### 1848

Les statistiques de l'État donnent trois exploitants et 36 sièges (tableau 6).

#### 1849

Un arrêté de la Députation permanente, qui semble dater de 1849, donne autorisation, d'une part, à Mathias Gilles et, d'autre part, à Antoine Hubin, tous deux de La Reid, pour rechercher le minerai de fer dans de nombreuses parcelles (tableaux 2 et 3). On remarquera la concentration de parcelles au sud et sud-ouest du village, dans les parties déjà connues, et deux au milieu du village, zone qui dut faire l'objet de travaux miniers dans des époques bien plus reculées. On trouve aussi quelques parcelles sur la rive gauche du ruisseau (Trixhe Talbot, Bois Trouhé) dont nous parlerons dans une autre note.

Cette même année, les statistiques de l'État donnent trois sièges pour La Reid, sans que l'on connaisse le nombre d'exploitants (tableau 6).

#### 1850

De Hansez-Depresseux et Toussaint exploitent, à cette époque, des minières à Grünhaut, Bayo, Theux, Bois le Comte et Andoumont; ils ont six lavoirs et possèdent un haut-fourneau. Ils s'associent à David et Zurhelle au sein de la Société anonyme des Hauts-Fourneaux et Fonderies de Dolhain\*. D'un carnet manuscrit, anonyme et sans date, nous extrayons les renseignements suivants :

Le 14 août 1850, les minières du « bassin de La Reid » et Hestroumont font l'objet d'une expertise signée Renard et Davreux pour le compte de la Société. « Cette expertise considère la valeur d'une mine en exploitation le bénéfice que l'on présume pouvoir retirer de l'exploitation de cette mine jusqu'à l'épuisement du gîte en estimant approximativement le prix de revient des minerais extraits et en adaptant le prix de vente précité » (qui est de 11 francs/tonne). Cette estimation est de 12 000 francs pour La Reid et Hestroumont (à titre d'indication, la mine de Grünhaut est estimée à 669 400 francs et celle d'Andoumont... à rien).

Il était en fait bien illusoire de vouloir estimer une mine et on sait le nombre de désillusions vécues par de nombreux investisseurs dans le milieu minier.

Le même rapport donne les apports des différents investisseurs de la société de Dolhain; ainsi, MM. Toussaint et De Hansez-Depresseux

Tableau 2

Parcelles appartenant à Mathias Gilles, dans lesquelles les recherches de minerai de fer sont autorisées (A.É.L., La Reid, farde 157).

	Lieu-dit	Section	Parcelle	Contenance
Jardin	Village	B	72?	1 a 71 ca
Terre	Hawissart	D	915	26 a 39 ca
Pré	Hawissart	D	916	92 a 70 ca
Terre	Halleux	D	924	34 a 74 ca
Terre	Halleux	D	942a	51 a 30 ca
Pré	Halleux	D	942b	14 a 90 ca
Terre	Halleux	D	943b	39 a 40 ca
Pré	Dans les Vaux	D	706	34 a 23 ca
Pré	Dans les Vaux	D	703	58 a 17 ca
Terre	Moister <sup>1</sup>	D	999a	18 a 40 ca
Terre	Trixhe Talbot <sup>2</sup>	D	394 (374?)	14 a

<sup>1</sup> = Moirta.

<sup>2</sup> Parcelles hors carte (fig. 2).

Tableau 3

Parcelles appartenant à Antoine Hubin, dans lesquelles les recherches de minerai de fer sont autorisées (A.É.L., La Reid, farde 157).

	Lieu-dit	Section	Parcelle	Contenance
Pré	Village	B	668	2 a 9 ca
Jardin	Village	B	670	56 ca
Jardin	Vivier	B	798	5 a 33 ca
Pré	Terre Lowart <sup>1,3</sup>	B	537	51 a 8 ca
Terre	Bois Georges	B	984	61 a 61 ca
Bois	Bois Trouhé <sup>3</sup>	D	662	4 a 89 ca
Terre	Minières <sup>3</sup>	D	672	31 a 82 ca
Terre	Minières <sup>3</sup>	D	680	20 a 4 ca
Pré	Au Trou le Brasseur	D	734	12 a 14 ca
Terre	Moister <sup>1</sup>	D	890	10 a 11 ca
Terre	Moister <sup>1</sup>	D	892	15 a 94 ca
Jardin	Le Village	D <sup>2</sup>	665	2 a 20 ca
Bois	Bois Trouhé <sup>3</sup>	D	661	25 a 60 ca
Bois	Bois Trouhé <sup>3</sup>	D	664	21 a 35 ca

<sup>1</sup> = Moirta ; Minières = derrière Mayeuchamps ; Terre Lowart = Pré Malacort, entre la ferme de la carrière et la route sur le plan Popp.

<sup>2</sup> Cette parcelle ne semble pas provenir de la section D mais plutôt de la section B, à proximité de Bois Trouhé.

<sup>3</sup> Ces parcelles sont hors carte (fig. 2).

apportent, entre autre, des minerais de La Reid et Hestroumont pour une valeur de 15 400 francs, l'exploitation et la « concession » de La Reid et Hestroumont pour une valeur de 112 000 francs. De Hansez demande à ce qu'on porte en sus 5 000 francs qu'il a investis à La Reid et Theux (Anonyme, s.d. : 47).

Deux autres exploitants travaillent sur La Reid en 1851, trois en 1852 (tableau 6, p. 124).

### 1853

Un arrêté provincial du 24 février 1853 (A.É.L., La Reid, farde 157) permet à Jean François Compère d'exploiter le minerai de fer à ciel ouvert dans ses propriétés, à savoir aux lieux-dits :

- *Viviers* : 94 a joignant à Jean Joseph Malherbe et Jérôme Dessanay [?];
- *Strompré* : 35 a tenant à Rouma, Mathieu Goffin et à la veuve Hayemael, née Damseau;
- *Voie des Potalles* : 31 a joignant à Remacle Pirnay et Jean Mathieu Compère;
- *Beinsunaille* [?] : 48 a joignant à J-J Dessanay [?] et à Jean Henri Crahay.

### 1854 à 1857

La société de Dolhain continue ses travaux. Le carnet manuscrit nous donne la production pour les années 1854 à 1857 (tableaux 4 et 5).

La majorité du minerai est lavé, avant la vente, certainement au pont du Turon.

Tableau 4

Bilan de la minière de la Société des Hauts-Fourneaux et Fonderies de Dolhain à La Reid (Anonyme, s.d. : 98, 100, 101 et 144).

Années	Francs
1854	10 809,20
1855	5 408
1856	4 308
1857	3 963

### 1861 à 1863

La Reid est citée parmi les localités où les mineurs sont payés 2 francs par jour de travail. Les exploitants se plaignent que ce prix a augmenté, dans les minières, de 20 % en quatre ou cinq ans (Anonyme, 1863 : 32). Il y a huit sièges à La Reid (tableau 6).

### 1864

La commune lance, cette année-là, une adjudication pour le droit de recherche et d'exploitation des scories de fer qui peuvent se trouver en tas et dépôts anciens sur les terrains communaux



Tableau 5

Détail du bilan de la mine de la Société des Hauts-Fourneaux et Fonderies de Dolhain à La Reid en 1857 (Anonyme, s.d. : 144).

	Volume (m <sup>3</sup> )	Prix (Fr)	Somme	Total
Minerai brut à la mine	107	7,2096	771	3 963
Minerai lavé à la mine	228	14	3 192	

Tableau 6

Production annuelle de limonite de La Reid (Dejonghe *et al.*, 1993), sauf \* in *Bulletins annuels de la Chambre de Commerce, d'Agriculture et d'Industrie de Verviers*. \*\* : manuscrit inédit (Anonyme, s.d.).

Année	Exploitants	Sièges	Niveau (- m)	Limonite (t)	Remarques
1845				2 000	Amas, épaisseur 1 à 5 m
1846	8	36	30-60	7 904	Épaisseur de 0,2 à 9 m
1847	1	15	10-60	13 056	
1848	3	36	10-50	8 758	11 Fr la tonne**
1849		3	24-40	842	
1850	1	8	16-40	221	Carrière (à ciel ouvert)
1851	3	4	20	1 200	
1852	4	5	20	1 039	2 carrières, épaisseur de 2 à 7 m
1853	2			3 910	De 1851 à 1854 : 10 Fr la tonne*
1854	2	4	46	1 490	Dérentage 1,5 à 2,5 Fr par m <sup>3</sup> extrait*
1855				1 205	9 Fr la tonne*
1856	2	4	45	1 680	
1857				3 170	9 Fr la tonne
1858				5 270	
1859	3			4 690	?
1860				4 015	
1861		8	38	3 212	9 Fr la tonne
1862				2 801	
1863				3 991	9 Fr la tonne
1864				2 730	
1865				3 420	rien
1866*				2 363	
1867*				rien	rien
1868*				rien	
1869				?	rien
1870	Cockerill	1	30	130	
1871		2	20-70	127	
Total				79 224	

dits « *Communal Saint-Remacle* ». Ce terrain, qui couvre 600 ha, est délimité, au sud, par le chemin de Haut Regard à Deigné, à l'ouest, par la commune de Louveigné et, au nord, par celle de Theux. Si les recherches et l'enlèvement de ces « scories ou laitier » se font sur un terrain cultivé, il est prévu une indemnisation de 2 francs/are. Une seule offre arrive à la

Commune, celle de Toussaint Jouka, cultivateur à Mont-Theux, qui propose 79 centimes la tonne. Peut-être par absence de concurrence, « Le collège des bourgmestre et échevins a déclaré ne pouvoir prononcer l'adjudication et en a donné l'information au dit sieur Jouka » (A.É.L., La Reid, farde 157, procès-verbal du 28 mars 1864).

Mais d'autres personnes sont ensuite intéressées et Auguste Pierre de Beaufays propose 2 francs/are pour les terrains en location et 1 franc/tonne brute (feuillet sans date) puis, le 18 mai, il hausse à 1,10 franc mais il ne commencerait les travaux qu'après avoir terminé ses « enlèvements » à *Vervifontaine* [entre Mangombroux et Jalhay?] et à *Bois Renause*.

En définitive, le 10 août de la même année, peut-être parce qu'il peut travailler immédiatement, c'est un certain Remi Hackin, de Comblain-la-Tour, qui enlève le contrat en proposant, lui aussi, 1,10 franc/tonne (A.É.L., La Reid, farde 157, lettre du Gouvernement provincial, n° 4615).

### 1866

Depuis 1865, le prix de la fonte est en baisse et on assiste à un ralentissement général de l'extraction du minerai de fer (Anonyme, 1867 : 53). Même si La Reid continue à produire normalement, la dernière exploitation est abandonnée en 1866 (Delmer, 1913).

Les travaux avaient atteint la profondeur de 80 m (Franquoy, 1869), 76 m (Dargent, 1949) ou 72 m (Delmer, 1913).

### 1870

La société Cockerill reprend des travaux et exploite un siège; certainement aussi en 1871 (tableau 6).

### 1873

Toussaint Jouka-Gotta, dont nous avons déjà parlé en 1864, introduit une demande pour l'installation d'un lavoir. La procédure demande une enquête *commodo et incommodo* et la rédaction d'un procès-verbal. Jouka se propose d'installer le lavoir dans « une vanne » [une retenue] de l'ancien chemin dit des Potalles, à La Reid, pour laver le minerai qu'il extrait d'une propriété contiguë appartenant à M. Hayemal-Orban.

Ce lavoir était prévu aux environs de l'endroit demandé, trente ans auparavant, par De Hansez-Depresseux. Encore une fois, les propriétaires des terrains situés en aval exigent l'installation de réservoirs de décantation. Ainsi, il est demandé à Joka d'installer deux réservoirs, de 5 m de long chacun, pour que les résidus du lavage s'y déposent. Le lavoir, d'une longueur lui aussi de 5 m, devra laisser un passage dans

la vanne pour le ruisseau, une berge empêchant l'eau du ruisseau d'entrer dans les réservoirs et *vice versa*. Chaque fois que les réservoirs seraient aux  $\frac{2}{3}$  pleins, ils seraient vidés par Joka à ses frais. Pendant la période du 15 mai au 1<sup>er</sup> juillet, il n'y aurait aucun lavage. Le procès-verbal est signé Malherbe, Mathias et Dessaucy (A.É.L., La Reid, farde 157).

Nous n'avons pas trouvé la suite de ce projet, certainement resté dans les cartons vu la hausse des coûts de production et la stagnation, voire la chute, du prix de la limonite, concurrencée, entre autres, par le fer venu des minettes du Luxembourg.

L'extraction totale fut de 79 224 tonnes de minerai de fer pendant la période qui court de 1845 à 1871; l'exploitation ne devait pas être des plus rentable car Vlecken (1946) écrit : « La commune possède également des gisements miniers pauvres exploités dans le temps et aujourd'hui abandonnés parce que trop onéreux et de peu de rapport. » Plus curieux est le rapport de l'ingénieur en chef à l'Administration des mines Geoffroy (inédit, 1882) qui affirme que « des travaux importants ont été faits surtout du point de vue de l'exploration. » Il nous semble que presque 80 000 tonnes, c'est plus que de l'exploration, surtout pour des minières, qui étaient très souvent dans la région le fait de petites exploitations momentanées.

## 3. Traces résiduelles sur le terrain

### 3.1. Au sud du village

Au passage de la faille de Theux, sur « *Waide al Minire* », un crassier et la trace d'un bure occupent un petit bosquet de 25 m de côté pour 1,7 m de hauteur [1]. L'eau d'une source se perd dans le *substratum* en bordure du bosquet, absorbée par le terrain bouleversé.

À l'est, sur une carte de l'I.C.M., un crassier marquait le bord de la route qui monte vers *Fraineux*, [2]. Plusieurs haies sont parsemées de gros rochers, roulés là par les mineurs. De même, ce qui reste des bois (*Bois Saint-Georges*, etc.) est parsemé de gros blocs. On retrouve cette façon de remiser les blocs gênants dans les haies ou au coin des prés, sur le flanc du vallon qui descend du hameau de Jevoumont (Theux), vers le ru du Wayot.

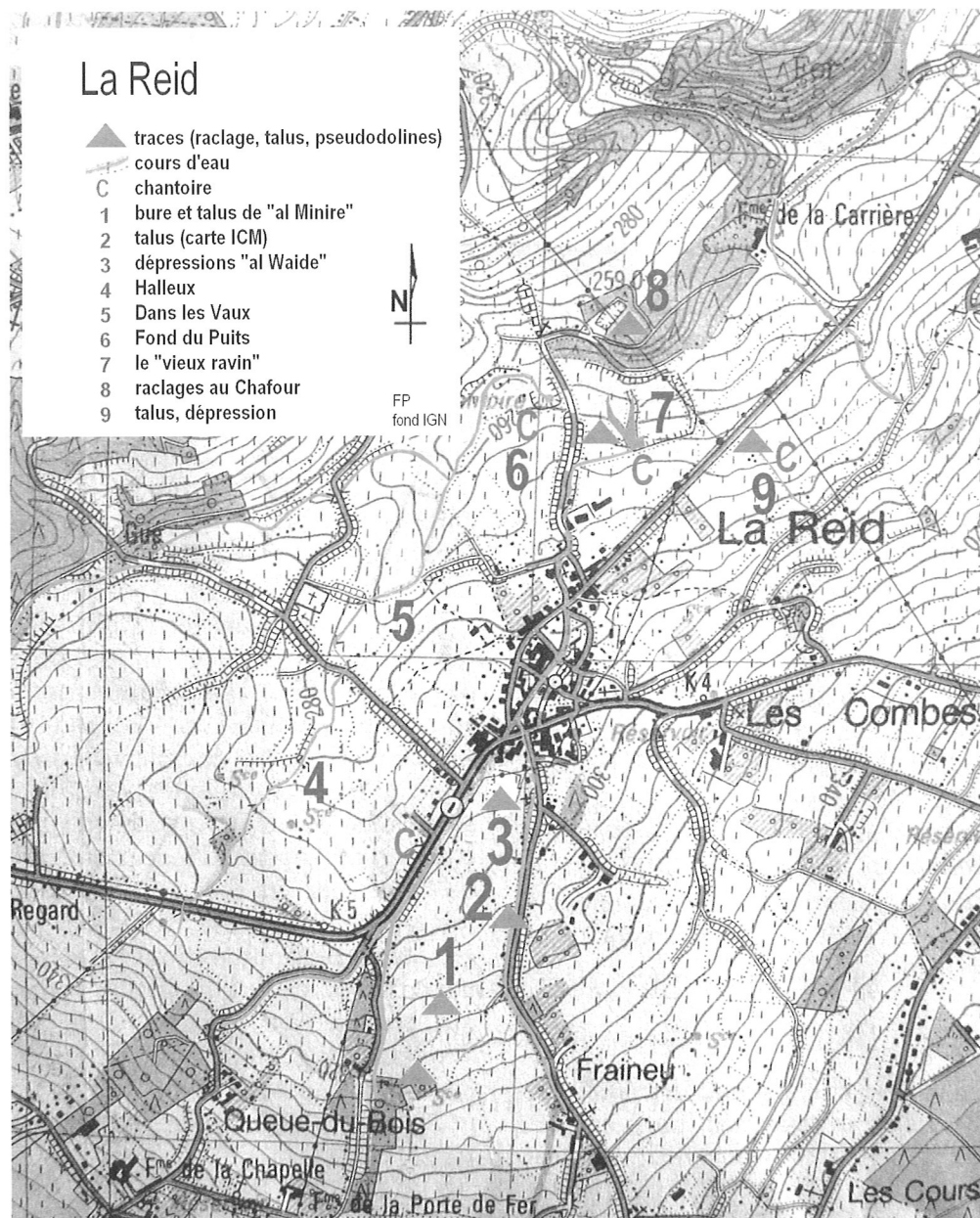


FIG. 4. – La Reid, géomorphologie actuelle

Tableau 7

Phénomènes décrits dans l'Atlas du Karst wallon (De Broyer *et al.*, 1996) et situés sur des terrains miniers

49/4-15	Perte de Jehanster	Effondrement circulaire au niveau du caniveau, profondeur : 3 m
49/4-16	Dépression de La Reid	Dépression en partie remblayée, probablement une ancienne chantoire
49/4-17	Double doline n°1 de La Reid	Ensemble de deux dolines ouvertes vers l'aval 40 × 50 m, profondeur : 4 m
49/4-18	Perte du caniveau	Petite perte dans le caniveau
49/4-19	Double doline n°2 de La Reid	Allongée, 30 × 45 m, profondeur : 1 m
49/4-20	Chapelet de dolines de La Reid	Ensemble de 7 dolines anastomosées sur 250 m de long, 7 à 25 m de large, profondeur max. : 4 m

Remarque – Ces constatations ont été faites par les enquêteurs de la CWEPS avant 1996. Depuis, des dolines ont été remblayées, d'autres loties. La non-connaissance des anciens travaux miniers en ces lieux fait donner aux enquêteurs une origine entièrement karstique aux dépressions. Les phénomènes repérés sont situés essentiellement entre les lieux-dits « Aux Polalle » et « el Waide » du plan Popp (fig. 3).



FIG. 5. – La Reid, Waide al Minire; talus d'un bure  
(photo Francis Polrot)



FIG. 6. – La Reid, dans le « vieux ravin »  
(photo Francis Polrot)



FIG. 7. – La Reid, al Waide; parcelle dépressionnaire (pseudodoline due aux travaux miniers?)  
(photo Francis Polrot)

Les cartes géologiques ou géomorphologiques (fig. 4) situent des dolines sur *Vieux-Halleux, al Waide*, là où s'ouvriraient les fosses et bures des anciens et où le géologue Liégeois (1928) remarque un grand nombre de dépressions « dues sans conteste à des effondrements souterrains. » L'auteur pensait dolines où nous voyons pseudodolines, traces artificielles qui finissent par se confondre, par la forme et par l'évolution, avec la doline, c'est-à-dire un point de perte des eaux d'infiltration avec dissolution du sous-sol carbonaté (Polrot, 2002 : 12).

L'Atlas du Karst Wallon (A.K.Wa) reprend certaines des formes rencontrées sous les numéros 49-4/16, 17, 19 et 20. Il les désigne comme étant autant de dolines (De Broyer *et al.*, 1996 ; tableau 7). Actuellement, les lieux sont bossués, quelque peu dépressionnaires mais sans plus ; ils semblent avoir été remblayés et nivelés depuis par les exploitants agricoles [3].

La chantoire qui s'ouvre sur le bord de la route, entre Vieux-Halleux et Halleux, peut aussi avoir été (ré)activée par des travaux miniers.

#### 4.2. À l'ouest

On a recherché le fer à *Halleux* [4], *Dans les Vaux* [5] et peut-être un peu plus en aval, au *Fond du Puits* [6], où s'ouvre la chantoire du même nom (puits = pous = chantoire). Il n'y a plus de traces spécifiques mais les abords de la chantoire, quelque peu abrupts, peuvent avoir mis en évidence des affleurements de minerai de fer. Notons que, en aval de la chantoire, on exploitait le fer (*cf. supra*, Jouka-Gotta, en 1873). On retrouve très bien le *vieux ravin* [7] des lavoirs prévus. Le ruisseau, issu de la résurgence canalisée du ruisseau de Halleux connecté aux eaux de voirie de La Reid, utilise l'ancien chemin qui, de La Reid, descendait vers Theux. Suivant les années, l'eau du ruisseau se perd, de-ci de-là, dans des agolinas en amont du canyon (le *vieux ravin*) ou dans celui-ci qui quitte le chemin et dégringole vers le talweg en deux branches divergentes. Lors de fortes pluies, les eaux passent outre et rejoignent le talweg, ordinairement sec, jusqu'à la confluence des eaux issues de la fontaine aux Chevaux, qui a été récemment canalisée dans un étang en face des bâtis restaurés et appelés « ferme de la Carrière » (carte I.G.N.) ; c'est le gîte « Al Pierîre ». Aux environs du ravin, des petites

dolines apparaissent brusquement et sont vite remblayées par l'exploitant agricole. On doit y voir une activité du karst (dissolution des calcaires) combinée au tassement des vieux remblais.

De nombreuses traces de raclage superficiel, petites tranchées et légers talus, sont bien visibles sur le coteau qui redescend du Chafour (autrefois la « carrière sauvage ») vers le talweg [8]. L'origine de ces traces nous est inconnue mais elles sont très semblables à celles qui sont visibles à Olne, par exemple, et qui résultent du raclage de minéralisations installées dans les fissures et à la surface du rocher (Polrot, 2001).

#### 4.3. Au nord

Comme nous l'avons vu, les archives nous invitent à situer les travaux au sud et à l'ouest du village mais, si on se réfère à la géologie, des gisements de minerais n'étaient pas impossibles entre La Reid et Hestroumont, en suivant le contact carbonates-détritiques. Des traces entre la *ferme de Fancheumont* et le village semblent, *pro parte*, d'origine anthropique. Un ruisseau descend le long de la haie et se perd en amont d'un talus large et peu élevé ; de l'autre côté de la haie, une dépression paraît, elle aussi, limitée en aval par le même talus peu visible [9].

### 5. Annotations

**Avalleresse.** Équivalent de fonçage.

**Bonnier.** Ancienne mesure agraire valant 8 verges ou 2 arpens qui couvrait en moyenne 1 ha 28 ares à 1 ha 40 ares suivant les endroits. Mais elle pouvait varier de 64 à 148 a (dans le Nord de la France) et elle couvrait 82 ares à Ottignies et 1 ha 11 ares à Corroy, par exemple (Martin, 1973 : 135 et 138).

**Chafour.** Four à chaux.

**Maret.** Variante de « marais », désignant bien sûr un lieu marécageux, fréquent en Normandie (France) et rencontrée aussi sous la forme « marest ». Le toponyme est répandu aussi en Picardie et en Wallonie. Il s'applique bien à Halleux, fond humide et depuis longtemps drainé.

La ferme du Haut-Marais (Haut-Maret) existe aussi à La Reid, elle est située à plus



haute altitude, au-dessus de Bourgaye (hors carte, fig. 3). Un fourneau à fer y est cité en 1505; il devient ensuite une forge (« semme »). On sait que le fourneau était situé en « la fosse » [fond] « devant la maison Urban dame Ailis [...] compris avec ce les places du dit fourneau dedens ceste presente de fier », « deseur la Reid, emprès les maretts » (Den Dooven, 1981 : 17), donc proche de Halleux, site de matière première et où coule le ru de Jehoster, ou un peu plus haut, entre Jehoster et Haut-Maretts, mais toujours sur les bords du cours d'eau. Situation possible aussi, un peu plus à l'ouest, vers Hawissart ou Bourgaye, traversés par une des ramifications du ruisseau qui se jette dans la chantoire du Fond du puits. Elle est à peine visible de nos jours mais une partie du cours est individualisée par la parcelle 920 de Hawissart.

**Parcellaire du plan Popp.** Les parcelles 545 et 546d sont certainement dans la section D, mais elles n'existent pas sur le plan Popp qui donne 540, 541, 542, 543, 547, 548, etc. En section B, on trouve toutes les parcelles 540 mais le contact se fait entre les parcelles 545a et 546 et, de plus, elles se trouvent presque au droit de la ferme de la Carrière, en aval du « vieux ravin », ce qui est incohérent par rapport au texte.

La section D est la partie située à l'ouest du village; la section B est située à l'est et comprend le village lui-même; la section C comprend le sud de la commune, la section A le nord; aucune recherche minière ne semble avoir atteint ces deux dernières sections.

**Setier.** Mesure de capacité de matières sèches à la valeur fluctuant suivant les régions. Ainsi le setier de Paris valait 12 boisseaux soit 152,343 litres (*Wikipédia*). À Liège, la valeur était bien plus faible : 30,71 litres ([http://liegecitations.wordpress.com/2008/01/28/liege\\_poids\\_mesures\\_xix/](http://liegecitations.wordpress.com/2008/01/28/liege_poids_mesures_xix/)). Le grand setier valait le double (<http://www.archive.org/details/mmoiresprsen5pt02acaduoft>). Jean Stienne recevait donc une rente de 153,55 litres d'avoine (grains?).

## Remerciements

Au personnel des Archives de l'État à Liège, à Paul Bertholet (Société verviétoise d'Histoire et d'Archéologie), à Alain Marche (Ministère de la Région wallonne), à Camille Meessen (carnet manuscrit), à Florie, Gwen et Simon Polrot (visites sur le terrain).

## Bibliographie

- ANONYME, sans date (1850–1857). Carnet manuscrit reprenant des bilans annuels, des lettres et des rapports sur la marche de la Société anonyme des Hauts-Fourneaux et Fonderies de Dolhain, de 1850 à 1857.
- ANONYME, 1863. « Comptes rendus sur les mines », *Rapports annuels de la Chambre de Commerce d'Industrie et d'Agriculture de Verviers*, années 1861 à 1864.
- DAVREUX C.J., 1833. *Essai sur la constitution géognostique de la province de Liège...*, Hayez, Bruxelles, 298 p., 9 planches hors texte.
- DEBROYER C., THYS G., FAIRON J., MICHEL G., VROUX M., 1996. *Atlas du Karst wallon, province de Liège*, Tomes 1, 2 et 3, (AKWa) Commission wallonne d'étude et de protection des sites souterrains, Bruxelles.
- DARGENT J.-L., 1949. « Les mines métalliques et la métallurgie au Pays de Liège », *Bulletin de la Société royale belge d'études géologiques et archéologiques « Les Chercheurs de la Wallonie »*, 14 : 152–284.
- DEJONGHE L., LADEUZE F. & JANS D., 1993. « Atlas des gisements plombo-zincifères du synclinorium de Verviers (est de la Belgique) », *Mémoire explicatif des cartes géologiques et minières de la Belgique*, 33, Ministère des Affaires économiques, Service géologique de Belgique, Bruxelles, 483 p.
- DELMER A., 1912 et 1913. « La Question du minerai de fer en Belgique », *Annales des Mines de Belgique*, 17 et 18.
- DEN DOOVEN P., 1976. *Les mines au Pays de Franchimont*, 2<sup>e</sup> partie, Lesire, Liège, 136 p.
- DEN DOOVEN P., 1981. *La métallurgie au Pays de Franchimont, III. Le Wayai inférieur*, Chauveheid, Stavelot, p. 17.
- DETHIER L.F., 1828. *Le guide des curieux qui visitent les eaux de Spa*, M. Delpaire, Liège.
- DUMONT A. 1832. *Mémoire sur la constitution géologique de la Province de Liège*, Mémoire de l'Académie Royale des Sciences et des Belles Lettres, Bruxelles, mémoire couronné, 8, 374 p.
- FRANQUOY M., 1869. « Mémoire couronné, réponse à la 7<sup>ème</sup> question : décrire les gîtes et donner le caractère minéralogique et la teneur des minerais de fer de la province de

Liège», *Revue universelle des Mines, de la Métallurgie des Travaux publics, des Sciences et des Arts appliqués à l'Industrie*, 1<sup>re</sup> série, 25-26 : 1-73.

LIÉGEOIS P.G., 1928. «Hydrologie des formations calcaires de la région de Theux», *Annales de la Société géologique de Belgique*, 51 : 333-339.

MARTIN J., 1973. *Louvain-la-Neuve et ses environs. Esquisse historique des origines à 1794*, Louvain-la-Neuve.

MÉLON J., BOURGUIGNON P., FRANSOLET A.M., 1976. *Les minéraux de Belgique*, Editions Lelotte, Dison, 280 p.

POLROT Fr., 2001. «Les travaux miniers (fer, plomb et zinc) dans la commune d'Olne», *Bulletin de la Société royale belge d'études géologiques et archéologiques «Les Chercheurs de la Wallonie»*, 40 : 127-149.

POLROT Fr., 2002. *Inventaire des traces liées à d'anciennes industries extractives sur les carbonates du Paléozoïque de l'est de la Belgique*, Professional Paper 2002/1 n° 296, Service géologique de Belgique, Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, 339 p., 120 fig., 9 tabl., 12 pl.

TIHON F., 1905. «Le livre des fiefs du Marquisat de Franchimont», *Bulletin de la Société verviétoise d'Archéologie et d'Histoire*, 4.

VANDER MAELEN Ph., 1831. *Dictionnaire géographique de la province de Liège précédé d'un fragment du mémorial de l'établissement géographique de Bruxelles*, Bruxelles, Établissement géographique.

VLECKEN A., 1946. *La Reid, centre de tourisme, son histoire, ses sites, ses promenades*, Verviers, Vinche éditeur, 239 p.

### Cartes topographiques

FERRARIS, 1771-1778. Carte du cabinet des Pays-Bas autrichiens levée à l'initiative du comte de Ferraris.

Carte de l'I.C.M., sans date (avant 1930).

Cartes de l'I.G.N. (1950 et 1989).

### Cartes géologiques

DUMONT P., 1832.

DEWALQUE M.G., 1903. Carte géologique de la Belgique, *Louveigné-Spa*, n° 148, au

1 : 40 000, Commission géologique de Belgique.

FOURMARIER P., 1958. Carte géologique de la Belgique, *Louveigné-Spa*, n° 148, au 1 : 25 000, Service géologique de Belgique.

### Recherches Den Dooven

*Archives de l'État à Liège (A.É.L.)*, Cour de justice de Theux, registres 2, f° 61 et v°; registre 3, f° 116; registre 6, f°s 36 et 89; registre 7, f°s 121 et 145. Œuvres, registre 7, f° 148 et v°; registre 24, f° 36; registre 29, f° 7 et v°; registre 124, f° 223.

*Archives de l'hôtel de ville de Theux*, farde 1 (1723-27), f°s 28 et suivants; farde 33, lettre n° 1 du 28 février 1640.

### Nos recherches

*Archives de l'État à Liège (A.É.L.)*, La Reid, farde 157 : chemise bleue 1836-95, arrêté provincial 3667 A 4232 du 14 septembre; chemise bleue 1837-108, arrêtés provinciaux 853 A 6464 du 24 février, 854 A 6462 du 14 septembre et 1155 A 6678 du 14 septembre; lettres De Hansez-Depresseux et de la Députation permanente au Collège des bourgmestre et échevins du 26 avril 1845; lettre De Hansez-Depresseux du 31 mai 1845; pétition du 8 mai 1845; lettre du 29 avril 1845; arrêtés provinciaux 21520 - 21812 du 13 octobre 1847, du ?? 1849 (?) et du 24 février 1853; procès-verbal du 28 mars 1864; lettre du Gouvernement provincial, n° 4615, du 10 août 1864.

*Archives de l'État à Liège (A.É.L.)*, Province (APL), Mines, 91, Généralités : arrêtés provinciaux des 15 mars 1846, 26 septembre 1846, 31 décembre 1846, 7 janvier 1847, 15 janvier 1847, 4 février 1847, 15 juin 1847, 28 septembre 1847 et 13 octobre 1847.

*Ministère de la Région wallonne à Liège, Département de la Protection et des Autorisations (DPA)* : Lettre de Bisénus et Westhofen suivie d'une notice sur le gisement de minerais de manganèse de Hestroumont-La Reid du 20 mai 1897; lettre Bisénus du 22 juillet 1897; lettre de (illisible) du 19 juin 1897.

GEOFFROY, inédit (1882). Synthèse des différents travaux miniers dans la 2<sup>e</sup> Division.

Nous ne pouvons que conseiller la lecture de Pierre Den Dooven; le lecteur y trouvera (1976 : 98–105) des listes d'ouvriers mineurs ayant travaillé pour de nombreuses sociétés dont De Hansez-Depresseux, la S.A. des Hauts-

Fourneaux et Fonderies de Dolhain, et celle de l'Espérance. Ils sont 315, répertoriés uniquement aux Archives de Theux, à être occupés principalement dans cette commune mais aussi à La Reid.

Adresse de l'auteur :

Francis POLROT  
Hameau de Husquet, 56  
4820 Dison (Belgique)  
fpolrot@altern.org